

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 18 (1988)  
**Heft:** 1

**Rubrik:** La nature, paradis de la retraite : janvier

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

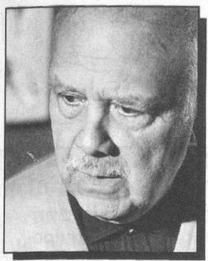
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



PAUL VINCENT

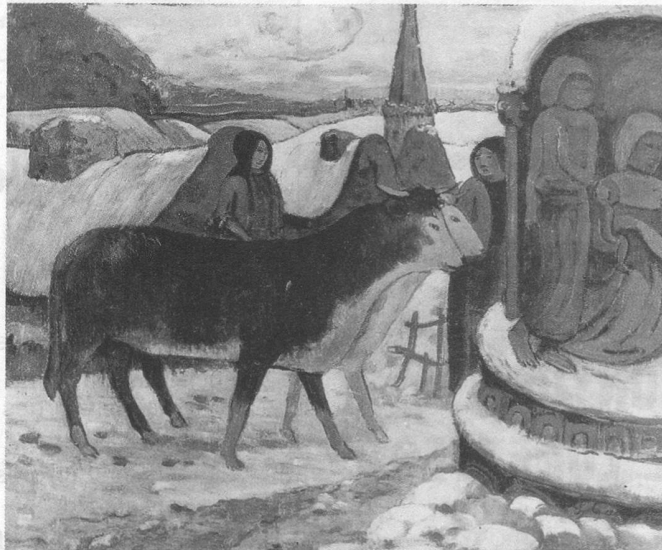
## LA NATURE, PARADIS DE LA RETRAITE

La Nature – même en hiver – c'est le renouveau du 3<sup>e</sup> âge: un petit jardin, un mini-poulailler et les retraités de chez nous peuvent vivre à la fois plus heureux – et plus longtemps. Un retraité, notre collaborateur Paul Vincent, 74 ans, nous a fait part, depuis onze mois, de son expérience chaleureuse de petit rentier de la ville à la campagne – son «bonheur sur terre». Avec ses poules, ses lapins, sa chèvre, son cochon, ses abeilles, son vin, son potager. Le cycle d'une année se termine: voici sa dernière «aventure» des quatre saisons: janvier et l'espoir de l'an nouveau.

En janvier, mon jardin joue à la terre invisible. C'est le «grand rectangle blanc». Par temps de gel, j'évite de tailler les rosiers. Au verger, je fume le pied des troncs. Je reporte la terre et je fabrique les échelas, mais c'est surtout pour me distraire, pour échapper à la servitude du repos que m'impose la mauvaise saison... J'ai beau être un retraité, je tiens à garder mon activité et mon esprit pour conserver l'illusion que je ne vieilliss pas. C'est lorsqu'on s'arrête de bouger qu'on est mort avant son temps. Je suis comme un footballeur qui ne peut pas se résigner à devenir arbitre quand ses rhumatismes l'empêchent de jouer.

Pour ma femme, janvier, c'est le petit mois de la glane. Elle fait torrifier des glands, dans une vieille poêle pour avoir son «café diététique». Elle ramasse

# Janvier



Nuit de Noël, 1896, Paul Gauguin. (Photo: Studio Saas, Lausanne)

des cônes de cyprès contre les plaies et les transpirations fétides. Elle prend de l'essence de cyprès en fumigations contre les quintes et les coqueluches. Elle sait que la lotion capillaire au cyprès est excellente: elle arrête la chute des cheveux, avec une spécialité: elle brunit les blonds.

Quant aux bourgeons de pin, elle n'ignore pas qu'ils contiennent 200 g de résine par kilo et qu'ils sont souverains contre les caries dentaires. «Tu as la migraine? me dit Gaby,

pas d'histoire, je vais te faire un cocktail à la résine de pin, avec de l'huile de térébenthine et du miel!»

J'ai décidé de faire mon pain moi-même: c'est mon voisin, le Bodiu, qui me fait un four en briques réfractaires. Le pain reste sacré dans nos villages. Le pain qui met du temps à vieillir dans les hameaux perdus sous la neige, que l'on ouvre tout frais en sortant du temple ou de l'église. Le pain, c'est l'hostie du travailleur.

Pendant l'hiver, le pain de campagne cuit au four et au levain garde le soleil de la moisson.

Les abeilles de janvier terminent leur troisième mois de vacances d'hiver. Pour le moment, ce sont surtout les ruches qui réclament mes soins. Je couvre chaudement les toits. Je ne déblaise pas la neige qui isole les résidentes sans les gêner, mais je déblaise les entrées et je prépare les cadres neufs.

Je dois exciter la ponte de mes poules, avec de l'avoine et du sarrasin. «Elles ont le derrière gelé!» s'exclame le petit Raphaël. Les pintades et les pigeons se font oublier. Toute la basse-cour tourne au ralenti. Quant à mon oie normande, Bécassine, elle sera peut-être la seule oie au monde à avoir passé, de Noël au jour de l'An, deux réveillons dans une salle à manger sans dommage anatomique. Jamais je ne pourrai lui trancher le cou. Elle est plus près de la cheminée que du four. Un an a déjà passé. Je me rends toujours compte qu'il faut vivre plus de vingt-quatre heures par jour – surtout les ultimes saisons de l'existence. Vivre chaque matin comme des matins de baptême, chaque soir comme des nuits de noces. Même si la vitalité fuit dans le sablier renversé.

Même si je devais disparaître tout à l'heure – ce sera toujours tout à l'heure – je saurai gré à Dieu de m'avoir donné la vie – c'est-à-dire la terre. Elle est inépuisablement prodigue et donne le goût d'éternité. C'est le destin des êtres que de s'en aller, un jour, en laissant, comme une dernière présence, le mouvement des herbes et du ciel qu'ils ont su aimer. Alors bonne année 1988 à tous mes amis inconnus, en les remerciant d'avoir bien voulu passer douze mois ensemble...

P. V.